

Il était une chaise

Claude Jutra, Norman McLaren, 1957, Canada.

35 mm, noir et blanc, son mono, 1.37, 10 mn.

Réalisation : Claude Jutra, Norman McLaren.

Animation : Evelyn Lambart.

Interprétation : Claude Jutra.

Musique : Ravi Shankar, Chatar Lul, Maurice Blackburn.

Production : Norman McLaren, Office national du film du Canada



Synopsis

Un jeune homme veut s'asseoir pour lire mais la chaise se dérobe... Une chaise bien étrange !!! Plus le jeune homme s'évertue à s'asseoir et moins la chaise se laisse faire !!!! Ce n'est qu'après s'être montré attentionné que la chaise consentira à ce qu'il s'assoit.

Pour voir le film : <https://www.onf.ca/film/il-etait-une-chaise/>

Le réalisateur, Norman McLaren

Norman Mac Laren est né à Stirling en Ecosse, le 11 avril 1914. A 18 ans, il entre à la Glasgow School of Art pour préparer un diplôme en décoration intérieure. En 1933, il devient membre de la Glasgow Film Society et réalise son premier film. Avec peu d'argent disponible, le jeune artiste compose très bien avec les contraintes ; il innove et se débrouille avec les moyens du bord, en peignant sur la pellicule ou en la grattant pour faire naître ses animations.

Lors du festival du film amateur de Glasgow de 1935, il se distingue par son talent qui lui vaut un prix et un poste au General Post Office Film Unit de Londres mais il n'y fera son premier film qu'en 1938. En 1936 Norman McLaren est sur un tournage en Espagne quand la guerre civile éclate. Il en est traumatisé au point qu'en 1939 il décide de quitter la General Post Office Film Unit et de partir s'installer à New York avant que n'éclate la Seconde guerre mondiale. Arrivé à New York, il réalise quelques films dont le Guggenheim Museum of Non-objective Painting fait l'acquisition. John Grierson - premier commissaire du gouvernement à la cinématographie du Canada - qui l'avait repéré en Angleterre lui propose de le rejoindre à l'Office National du Film à Ottawa. Là, on lui donne les conditions adéquates de création. Il y fonde le studio d'animation.

Sa capacité de travail lui permet d'expérimenter de nombreuses innovations technologiques qui seront versées au patrimoine international. Les effets spéciaux en sonorisation tiennent une place centrale car le son est fondamental dans le cinéma de McLaren. Il crée ce qu'il appelle « le son d'animation » qui rend en quelque sorte le son "observable" grâce à des dessins incrustés dans la bande son et exprime l'esprit de la musique par le mouvement. En 1949, *Caprice en couleurs (Begone Dull Care)* lui permet de mettre en images des musiques du trio d'Oscar Peterson. Son cinéma est placé sous le signe de la musique, il intègre dans ses films toutes sortes de musiques, de la chanson folklorique à la musique classique, de l'acoustique au synthétique. Norman McLaren s'intéresse également au monde de la danse où suivre les mouvements des corps impose d'autres impératifs à la technique.

Un voyage en Chine et en Corée lui inspire le scénario de *Voisins*, qui est son film le plus socialement et politiquement engagé. Le court métrage lui permet de remporter un Oscar en 1952. Dans ce film, il met en avant une technique, la pixilation et c'est à lui ou peut-être à son compère Grant Munro (l'un des comédiens de *Neighbours*) que revient l'invention du mot pixilation. Cette technique est une technique d'animation en volume, où des acteurs réels sont filmés image par image. En pratique, les comédiens se meuvent par à-coups, s'immobilisant à chacune des positions qu'ils prennent. Pendant leur immobilité, la caméra enregistre un unique photogramme, selon la technique de l'image par image. Le film déroule ainsi une succession de positions fixes des comédiens qui donne à la projection l'illusion d'un déplacement étrange.

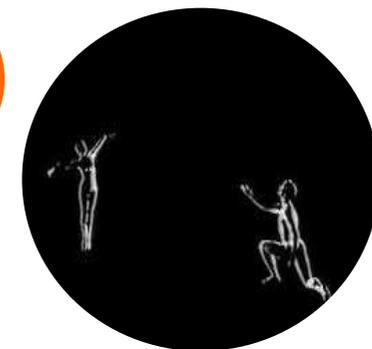
Il obtient aussi la Palme d'or du court-métrage en 1955 pour le film *Blinkity Blank*. C'est au total plus de 200 prix lui ont été décernés durant sa carrière et si son œuvre est reconnue pleine d'ingéniosité dans ses expérimentations, d'humour et de talent dans ses réalisations, le personnage lui-même est fort apprécié pour sa sympathie et sa grande ouverture aux autres. Norman McLaren fut un maître prestigieux de son vivant, inspiré et inspirant bien des cinéastes.

Après son décès intervenu en 1987, un hommage lui a été rendu par le bureau central de l'ONF, qui nommé son bâtiment principal l'Edifice Norman McLaren, symbolisant ce cheminement en étroite collaboration avec l'ONF et qui a durablement marqué l'histoire du cinéma.



« J'ai pu regarder à l'ONF vos travaux récents, ce que vous faites est unique au monde, unique dans l'histoire du cinéma, j'avais les larmes aux yeux en regardant vos films, et je me sentais un cinéaste bien lourd en voyant vos danseurs en slow motion but in strong émotion. »

François Truffaut (lettre à Norman McLaren, 1973)



Autour du film (Cahier de notes – Jeux d’images/ Les enfants de cinéma)

Extrait d’un entretien avec Norman McLaren réalisé par Maynard Collins :

« - Vous avez fait certains films abordant un thème important : le pacifisme, qui imprègne une partie de votre filmographie.

- Au sens large, Il était une chaise est effectivement un film pacifiste.

- Vous avez déjà affirmé que c’était un film sur l’oppression. Quand je l’ai vu pour la première fois j’ai pensé que la chaise symbolisait la Femme.

- C’est une interprétation valable mais j’en ai entendu plusieurs autres. Une enseignante américaine m’a fait parvenir une trentaine de courtes dissertations que ses élèves avaient rédigées. La plupart des adolescents considéraient que le film décrivait la relation étudiant / professeur. Selon eux, le film insistait sur le fait que l’élève méritait davantage de considération de la part de l’enseignant. Alors je crois que le discours du film est ouvert à diverses lectures. Je sais ce qui m’a motivé à faire le film, même si je l’ai compris seulement après l’avoir complété. C’est tout simplement que, dans ma vie privée, j’avais l’impression que certains amis s’étaient trop appuyés sur moi. Ce film a donc été une sorte de thérapie. Il est amusant de constater à quel point un film peut trouver sa source dans un tout petit élément, dans quelque chose de très précis. Pendant le tournage des Voisins, j’avais vu l’un des acteurs se débattre en essayant d’ouvrir une chaise longue pliante. Je me suis dit : « Voilà un sujet de film : le combat d’un homme et d’une chaise ! » J’avais donc en tête une sorte de transat, je voyais l’affrontement, mais je ne trouvais pas la fin du film. J’ai mis l’idée de côté pendant au moins cinq ans, puis un jour ça m’est revenu et là j’avais une idée pour la fin : la chaise assise sur l’homme. Ce n’était pas une grande fin, mais c’était une fin. Il fallait seulement changer le type de chaise et j’avais la possibilité d’un combat avec un revirement final. J’ai aussitôt parlé de l’idée à Claude Jutra. Il était disponible alors il m’a dit : “Pouvons-nous y travailler ensemble ?” J’en étais enchanté. Nous avons le squelette du film et il y a mis toute sa créativité et son sens du détail.»

Cinq ans après le choc provoqué par Voisins et quatre ans avant Discours de bienvenue de Norman McLaren, le cinéaste nous offre cette fable politique, utilisant de nouveau un acteur – cette fois-ci son coréalisateur, Claude Jutra – qu’il intègre dans une démarche esthétique relevant du cinéma d’animation, mais se situant techniquement à la frontière entre l’animation et les prises de vues réelles (le film compte une faible proportion de prises de vues image par image). »

Il était une chaise est en cela représentatif d’un fort courant dans l’œuvre de McLaren qui consiste à explorer les territoires à la limites de l’animation (Pas de deux en est l’expérience ultime).

En 1956, soit un an avant Il était une chaise, Jutra avait réalisé un court métrage indépendant, Pierrot des bois, qui révélait son talent de mime. C’est cette dimension que McLaren cherche à exploiter lorsqu’il fait appel à lui. Jutra ne deviendra un réalisateur réputé que plus tard, grâce à des documentaires comme Félix Leclerc troubadour (1958) et des longs métrages de fiction comme Mon oncle Antoine (1971). D’une extraordinaire invention formelle – McLaren parvient à créer des effets de flou (en anglais blur) inédits en faisant varier la vitesse de l’obturateur et en utilisant la tireuse optique – Il était une chaise est une méditation souriante sur le pouvoir, la domination et le respect.

Le déroulant (Cahier de notes – Jeux d'images/ Les enfants de cinéma)

1. [0.00]

Sur fond noir, le générique du film défile en six langues pendant qu'on entend de la musique indienne.

2. [0.37]

Du noir, une chaise apparaît, au milieu d'un espace indéfini : un plancher sombre délimité, par le fond, par un mur formé de grands panneaux sombres. La phrase « Once upon a time... » apparaît brièvement en surimpression. Après la disparition du texte, un homme entre lentement dans le cadre, par la gauche, tenant dans ses mains un livre. Captivé par sa lecture, l'homme traverse lentement le cadre et met du temps à apercevoir la chaise. Lorsqu'il la voit, il s'en approche, sort un mouchoir de sa poche, essuie nonchalamment le siège puis s'apprête à s'asseoir, mais la chaise se dérobe.

3. [1.18]

Après avoir jeté un regard en direction de la chaise, l'homme tente de nouveau de s'asseoir mais la chaise recule rapidement. Effrayé, l'homme s'éloigne de l'objet. Après avoir longuement observé la chaise, l'homme la touche d'une main, puis la pousse, comme pour essayer de comprendre la nature du mécanisme qui l'anime.

N'ayant rien remarqué d'anormal, il esquisse à plusieurs reprises le geste de s'asseoir, ce qui à chaque fois provoque un mouvement de recul de l'objet. Variant la vitesse de ses tentatives, l'homme constate que la chaise lui répond au même rythme.

4. [2.24]

L'homme commence à tourner autour de la chaise. Croyant l'avoir coincée au fond de la pièce, il bondit sur elle mais elle parvient à l'éviter.

5. [2.54]

Une véritable poursuite s'engage, qui prend rapidement des allures burlesques. L'homme parvient à se saisir de la chaise, mais elle lutte avec détermination et finit toujours par se dégager.

6. [4.36]

À bout de forces, l'homme abandonne l'idée de conquérir la chaise et s'assoit par terre. Il est de nouveau absorbé par sa lecture.

7. [5.10]

Lentement, la chaise s'approche de lui. L'homme se rend compte de sa présence mais choisit de l'ignorer. Elle vient encore plus près mais il la repousse. En réaction, la chaise se roule sur le sol.

8. [6.03]

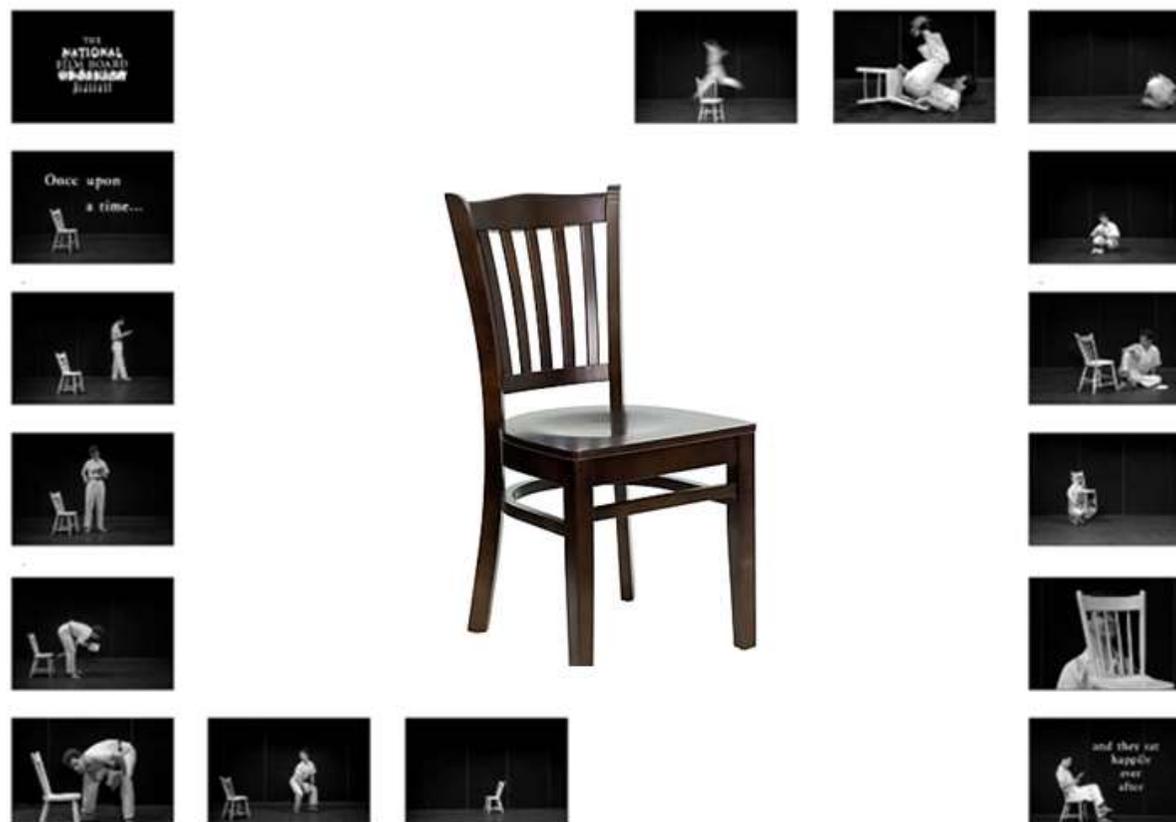
La chaise tente de nouveau d'attirer l'attention de l'homme. Après l'avoir encore une fois repoussée, il accepte d'entrer en relation avec elle. Il entreprend de la séduire en la berçant puis en mimant diverses situations, mais chaque fois qu'il tente de s'asseoir elle s'éloigne.

9. [8.15]

Désespéré, l'homme est sur le point d'abandonner, mais la chaise ne le laisse pas partir. Elle semble désirer quelque chose mais il n'arrive pas à comprendre de quoi il s'agit. Il réfléchit puis a une idée.

10. [8.55]

L'homme s'accroupit, prenant la position d'une chaise. La chaise saute de joie. Elle peut désormais s'asseoir sur l'homme, ce qu'elle fait avec bonheur. Euphorique, elle virevolte dans les airs. Elle s'arrête ensuite derrière l'homme, enfin prête à le laisser s'asseoir. Il s'installe et recommence à lire. Une phrase apparaît à l'écran : « And they sat happily ever after »



Exploitation pédagogique

Le propos du film

On proposera aux élèves d'expliquer ce qui peut faire rire dans ce film et on fera rechercher des situations de la vie courante vécues ou montrées au cinéma dans lesquelles une chaise est source de problèmes (voir Charlot/ une journée de plaisir). Cette chaise dans le film de Mac Laren qui se joue du personnage renvoie à la question de l'objet dans les films burlesques : l'objet qui résiste en est un grand classique et bon nombre de gags trouvent leur origine dans le rapport particulier que le héros entretient avec les objets. La dimension incongrue et insolite que prennent les objets, souvent désacralisés, voire détournés de leur fonction initiale déclenche le rire du spectateur. Ainsi, pour Charlot, les objets sont coupés de leur finalité ; il en détourne l'usage en fonction d'un besoin et immédiat. Buster Keaton a un rapport différent avec les objets : il n'en ignore pas la fonction mais les objets lui résistent, il finit par les maîtriser et les adapter à ses besoins grâce à une obstination aidée par le hasard, et souvent au prix de chocs, de contorsions et d'acrobaties absolument inhumaines mais vécues toujours stoïquement. Dans « Il était une chaise », ce n'est pas la maladresse du héros qui est la cause de la résistance de l'objet, c'est l'objet lui-même -- la chaise -- qui organise et orchestre sa résistance. On demandera aux élèves d'émettre des hypothèses sur les raisons qui poussent la chaise à se refuser en recherchant les raisons présentes et perceptibles dans le film et en en imaginant d'autres.

Pour les plus jeunes des élèves : exploitation d'un album



Une chaise ne supporte plus les fesses...
Avec la complicité de sa copine la fourchette, elle décide de se venger...
Bruno Heitz, Editions Belize

Les élèves pourront prendre conscience que la chaise du film a un comportement humain, elle peut se mouvoir (c'est la caractéristique que les élèves repéreront en premier) mais elle possède également la capacité à s'opposer, à se rebeller. On amènera les élèves les plus âgés à prendre en considération cette dimension de l'histoire et on leur montrera que le film peut être compris comme une fable sur le pouvoir, la domination. On les interrogera sur la morale de cette fable : un consensus semble avoir été trouvé entre l'homme et la chaise comme en atteste le dernier plan : l'établissement d'un respect mutuel qui leur permet de désormais vivre en harmonie.

Pour les élèves les plus âgés : activité d'écriture

On proposera aux élèves d'écrire un synopsis mettant en scène la révolte d'un objet contre son propriétaire.

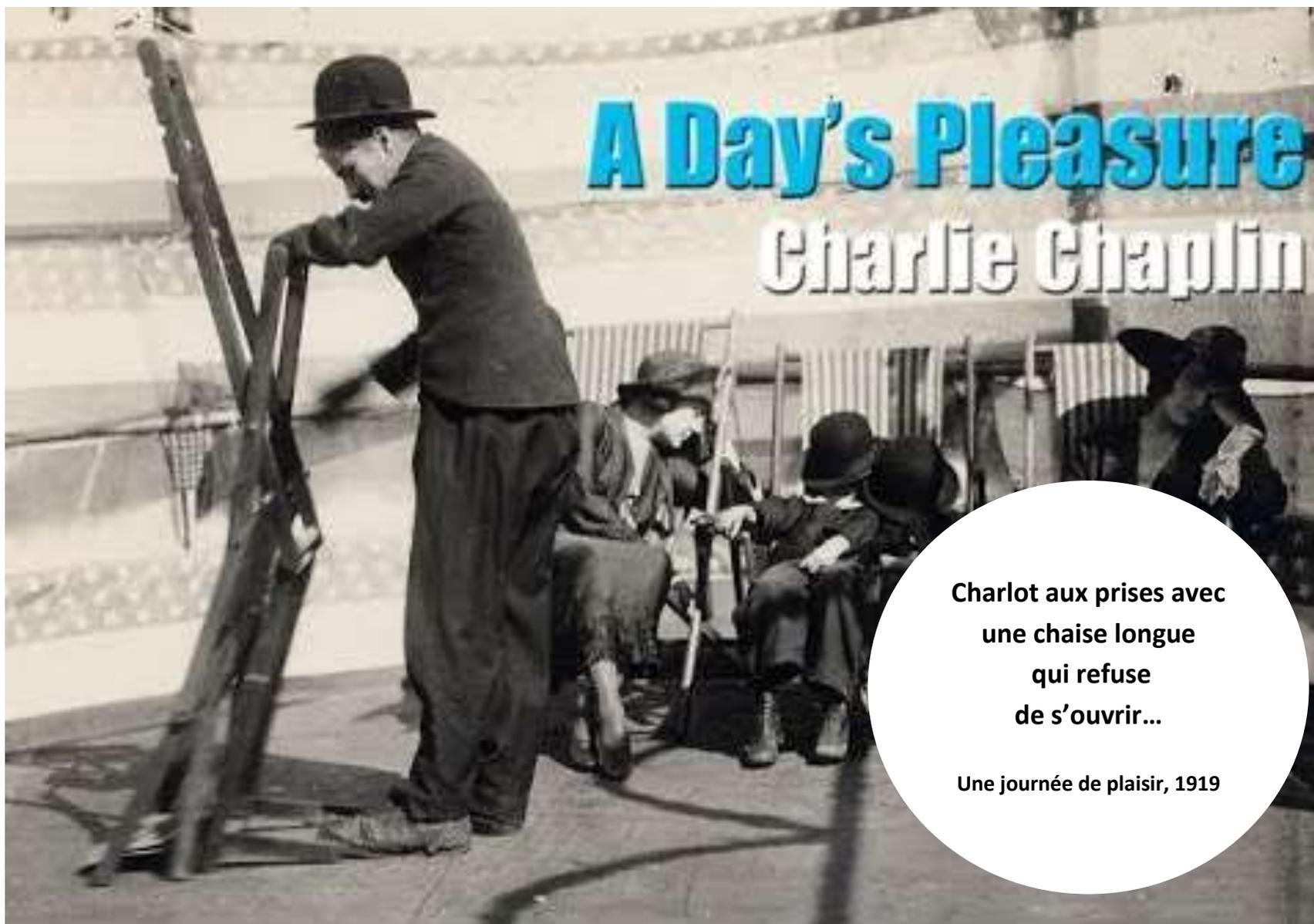
- Déterminer l'objet.
- Lister les actes de « rébellion » possibles.
- Élaborer un plan :

L'introduction : commencer comme le titre du film par *il était un (une) ... qui* Dans cette introduction, il s'agira d'expliquer la raison de la révolte de l'objet contre son propriétaire.

Le développement : le propriétaire décide d'utiliser l'objet pour ... mais l'objet se dérobe ... Comme dans le film, il s'agira de montrer les différentes tentatives du propriétaire pour soumettre l'objet et les réponses de celui-ci (s'appuyer sur le déroulant du film).

La conclusion : le propriétaire fait amende honorable (imaginer ce qu'il peut promettre) ; l'objet accepte d'être utilisé.





A Day's Pleasure

Charlie Chaplin

Charlot aux prises avec
une chaise longue
qui refuse
de s'ouvrir...

Une journée de plaisir, 1919

La technique d'animation

Le film mêle savamment plusieurs techniques : animation image par image d'une chaise et d'un comédien, vitesses de tournage et durées d'exposition variables, tournage de mouvements inversés, avec une chaise-marionnette, manipulée en grande partie par Evelyn Lambert et Herb Taylor au moyen d'un fil de nylon noir. On pourra amener les élèves à faire des hypothèses sur les trucages possibles permettant à la chaise d'être « autonome ». On pourra expérimenter ces trucages en équipant des objets divers (plus ou moins encombrants mais non fragiles) de ficelles accrochées à divers endroits de l'objet comme pour en faire des marionnettes à fils. Manipuler les fils pour mettre en mouvement les objets.

Activité possible avec les élèves les plus âgés

La manipulation à l'aide de fils invisibles

S'inspirer du trucage consistant à déplacer un objet avec des fils invisibles pour filmer avec un téléphone portable des saynètes très simples : par exemple, une paire de ciseaux s'échappe d'une trousse d'écolier, la table est mise : les couverts décident de se promener, un petit jouet se déplace tout seul...

Les objets choisis devront être attachés à des fils de nylon solides et suffisamment longs pour que les élèves qui les manipuleront n'apparaissent pas dans le cadre.

Disposer le ou les objets à l'extrémité d'une grande feuille blanche qui sera posée au sol. Il s'agira d'amener l'objet à l'autre extrémité en tirant les fils. L'élève qui filme se place au-dessus de la feuille blanche.

La pixilation

Le stop-motion, ou animation en volume, consiste à photographier image par image des objets ; mises bout à bout, les images produisent des mouvements et les objets immobiles semblent se déplacer comme par magie. La pixilation est un cas particulier de l'animation en volume, qui consiste à animer des personnes en chair et en os.

Tutoriel pour réaliser un film avec la technique de pixilation :

<http://upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/initiation-au-cinema-d-animation/seance-7-pixilation-et-animation-d-objets>

http://www.festivalfilmscolaire.fr/wp-content/uploads/2015/01/Realiser_un_film_avec_la_technique_de_la_pixilation.pdf

On pourra tester cette technique avec les élèves dans des situations simples, la traversée d'un espace par exemple.

Avec des chaises : activités motrices avec les élèves de maternelle



Le jeune homme essaie de s'asseoir coûte que coûte mais il est contraint à toutes sortes de positions acrobatiques car la chaise ne se laisse pas faire ; ce « ballet » participe évidemment du comique du film. On pourra avec les élèves de maternelle en salle de motricité explorer les possibilités de manipulations de chaises (emporter les chaises de la classe/1 chaise par élève). Rechercher des actions sur les chaises pour les « poser » autrement que d'habitude et explorer les lois d'équilibre de l'objet. Explorer des actions motrices possibles avec des chaises posées autrement que d'habitude. Explorer les possibilités de déplacements de chaises (pousser / tirer / retourner / ...

Avec des chaises : activités plastiques

La chaise dans le film est une personne à part entière. Certes, elle est capable de bouger, de se déplacer mais cela ne suffit pas à lui donner le statut d'un être humain. On amènera les élèves à comprendre que c'est dans l'adéquation de « ses réponses » aux agissements du jeune homme que la chaise devient une personne. Ainsi, lorsqu'il feint de l'ignorer, la chaise se rapproche de lui et tente de provoquer son intérêt. Cette personnification de la chaise se construit dans le couple qu'elle forme avec le jeune homme ; le film propose donc une vision métaphorique d'une relation entre deux personnes que les spectateurs adultes comprendront sans doute comme une relation amoureuse. Pour les enfants il s'agira probablement plus de l'illustration des inévitables conflits et heureuses réconciliations qui ponctuent les relations humaines.

La question de la personnification de cette chaise dans le film renverra à la question plus générale de la personnification notamment en arts plastiques.



Lucas Maassen

On proposera aux élèves de personnifier une chaise afin qu'elle devienne un personnage qui aura été choisi préalablement. Récupérer des chaises dans la famille... dans l'école qui pourront être supports d'ajouts, de collages ... et passer ainsi au statut d'œuvre plastique. Lister les matériaux et objets nécessaires pour la réalisation du personnage souhaité.

			
<p>Serge Olivares</p>	<p>« Chaise rieuse » Chazine</p>	<p>Israël Hadany</p>	<p>« Chaise à porteur Européenne » Robert Combas</p>
	<p>"You're My Chair, I'm Yours"- Shigeo Fukuda Sapporo Art Park Outdoor Museum</p>		



Dans le rectangle au centre, dessine le jeune homme aux prises avec la chaise.

Isabelle Ganon CPAV DSDEN 76